



Courrier de Tourcoing

JOURNAL REPUBLICAIN



REDACTION & ADMINISTRATION: 52, Rue du Château

AVIS

A partir du Dimanche 10 Juin, LE COURRIER DE TOURCOING insérera les Annonces, Réclamations, Demandes et Offres d'emploi à des prix très réduits. (Voir le tarif en 4^{me} page)

M. DRON MINISTÉRIEL

La démission du général de Gallifet est le soufflet le plus retentissant qui ait été jusqu'ici appliqué sur la joue de M. Waldeck-Rousseau, lequel les enregistre avec une sérénité d'âme qui donne une étrange idée des sentiments chevaleresques qu'on était naguère unanime à lui prêter dans le parti républicain.

M. le général de Gallifet, après quelques hésitations très regrettables, consent à lâcher le portefeuille auquel il se cramponnait, car dans sa conscience de vieux soldat, il a trouvé qu'il était écœurant de voir un chef de gouvernement s'associer par de coupables paroles, à ce débordement d'injures lancées journellement à la face de nos officiers et de notre chère armée, qui est l'émanation même de la patrie.

M. le général André succède au marquis de Gallifet. Rien ne le désignait pour occuper le poste si important de ministre de la guerre, si ce n'est certain ordre du jour qui, lors de son apparition, fit grand bruit, et par lequel il interdisait l'accès des casernes aux journaux ne défendant pas les idées chères à M. Waldeck-Rousseau, c'est-à-dire la fusion de ce produit exotique que donne le radicalisme uni au collectivisme.

Le nouveau chef de l'armée qui doit être incontestablement un ambitieux, puisque n'étant pas parvenu par sa valeur et ses mérites à se désigner à l'attention du pays, il a dû pour décrocher la timbale, tâter d'un ordre du jour politique, M. le général André, dis-je, sera sans doute le plat valet de M. Waldeck-Rousseau.

La politique néfaste du Président du Conseil sera donc continuée quelque temps encore pour le plus grand malheur de la France. M. Waldeck-Rousseau est dans son rôle en gardant le pouvoir, malgré les huées d'une Chambre indignée, mais qui au moment l'un vote de confiance, se souvient toujours qu'elle est l'humble servante des Loges maçonniques dont l'ancien avocat d'une cause tristement célèbre est le prisonnier.

Mais les vrais coupables, ceux qui par leur asservissement et leur lâcheté, sacrifient les intérêts du pays pour complaire à un homme contre lequel ils n'avaient pas assez d'anathèmes, lorsqu'il venait, par exemple, défendre à Roubaix la candidature de l'honorable M. Eugène Motte, ce sont les politiciens de profession, ce sont les ministériels qui préféreraient sacrifier la France, plutôt que de voir s'éloigner l'assiette au beurre.

De cette catégorie de ministériels (ne pas confondre avec ministrables) fait partie M. Dron. Pour garder sa situation, on l'a vu de républicain sans épithète qu'il était — pour employer le mot de M. Vincent, préfet du Nord, — arriver à professer des idées « du rouge le plus pur » aurait écrit Cornély avant son inexplicable évolution; M. Dron avant d'être le sectaire intransigeant qu'il est aujourd'hui, a passé par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel politique, pour aboutir à cette alliance hybride qu'il a conclue avec les révolutionnaires.

Dans ces conditions, il est tout naturel que M. Dron se montre un des soutiens les plus fermes et un des défenseurs les plus acharnés du ministère actuel dont la devise pourrait être: « Mal faire et laisser dire. »

Mais parmi les considérations qui sont de nature à provoquer une sorte de révolte dans le cœur des citoyens qui ont souci de la dignité de la France, il en est une qui prime toutes les autres: c'est la bienveillance apparente ou la complaisance tacite, comme on voudra, dont M. Waldeck-Rousseau entoure le traître Dreyfus.

Or, vous connaissez le proverbe: « dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es. » M. Dron se faisant publiquement l'allié de M. Waldeck-Rousseau, le protecteur officiel du dreyfusisme, est, de par la force des choses même, un dreyfusard; il n'en peut être autrement.

Que M. Dron me prouve le contraire et je serai le premier à concéder à toutes les rectifications qu'il sera en droit de me demander: on ne peut pas apporter, il me semble, une plus entière bonne foi dans une polémique de presse.

Mais M. Dron ne me démentira pas; il ne saurait me démentir pour la raison bien simple que ce que j'avance, est l'expression même de la vérité. Si M. Dron n'était pas dreyfusard, il n'accorderait pas sa confiance au ministère Waldeck-Rousseau dont une des principales préoccupations est d'amener la réhabilitation de l'ex-prisonnier de l'île du Diable que le *Progrès du Nord*, le journal dont le député de Tourcoing est le propriétaire avec l'argent des autres, appelait il y a quelques jours encore: « Dreyfus, le martyr. »

Un de nos collaborateurs fait allusion plus loin à la manœuvre exploitée en 1898 à la Chambre des députés par M. Dron pour arracher l'invalidation de M. Albert Masurel: ceci est de circonstance.

M. Dron, qui était l'ami de M. Bovier-Lapierre, avait glissé dans les mains de Dom Bosco de l'Isère, ainsi qu'on l'appelait à Paris, une affiche électorale placardée dans les villages des cantons de Tourcoing et où M. Dron était signalé aux électeurs comme étant un partisan de Zola et de Dreyfus, ce qui équivalait à dire que voter pour M. Dron c'était se solidariser avec Dreyfus; rien n'était plus logique.

Et pourtant je vois et entends encore ce vieux comédien qu'était Bovier-Lapierre, avec une voix cavernueuse, des gestes de cabotin, déplier l'affiche incriminée et se livrer à des déclarations dramatico-grotesques dans le but de prouver que M. Dron n'était ni un dreyfusard, ni un adepte de Zola.

La Chambre dont tous les membres susceptibles d'approuver les explications soporifiques de Dom Bosco de l'Isère, avaient été vus un à un et qui tous faisaient partie de l'armée du dreyfusisme, se livrèrent à une sorte de manifestation comique à la vue de l'affiche dont il s'agit et M. Masurel fut invalidé, malgré la pression scandaleuse exercée sur la Chambre par le parti judéo-maçonnique, par 12 voix seulement.

Ainsi, celui qui avait été envoyé au Parlement par la majorité des électeurs Tourquennois en fut congédié parce que des comités de villages avaient affiché, ce qui était scrupuleusement vrai, que M. Dron protégeait un traître et que voter pour lui c'était dès lors voter pour Dreyfus.

Ce que M. Dron était alors il l'est encore en ce moment, puisqu'il se déclare par ses votes le défenseur de M. Waldeck-Rousseau, l'apôtre du dreyfusisme.

Voilà pourquoi nous sommes en droit de dire à M. Dron: Puisque vous vous posez en dreyfusard, consultez vos électeurs sur ce point et vous apprendrez, par leurs suffrages, que dans la circonscription de Tourcoing, on a horreur du traître qu'est Dreyfus, non pas parce qu'il est juif, mais parce qu'il a voulu vendre son pays. Essayez donc de déclarer ouvertement que vous êtes partisan de la réhabilitation de Dreyfus: vous n'en auriez pas le courage. Et pourtant vous la voterez, si M. Waldeck-Rousseau vous la demande...

Est-ce que M. Maxime Lecomte, l'ancien élève du Collège ecclésiastique de Tourcoing, confidant de M. Dron, ne s'écriait pas hier vendredi, en plein Sénat: Dreyfus est innocent!

Eh bien, non, en voilà assez; c'est

déjà trop, que M. Dron dans un vote infâme ait contribué à chasser de France, pour un complot imaginaire, le vaillant soldat qu'était Déroulède, lui qui avait été ramassé mourant sur un champ de bataille, alors qu'un traître deux fois condamné par ses pairs peut se promener librement sur notre territoire; que le député de Tourcoing soit dreyfusard, si cela lui plait, mais qu'il n'ait pas au moins l'impudence de faire croire qu'il représente au Parlement une population qui l'est aussi.

En attendant, je crie bien haut: A bas le traître Dreyfus! Faites-en autant M. Dron et de suite je vous fais les plus humbles excuses!

VERAX.

ECHOS & NOUVELLES

On annonce les fiançailles d'Alfred Vanderbilt, principal héritier de Cornelius Vanderbilt, le défunt roi des chemins de fer, avec Miss Elsie French.

Cent cinquante à deux cents millions, telle est la fortune de M. Alfred Vanderbilt. Miss Elsie French apporte à son fiancé une dot de cinquante millions.

Ils font, certes, l'un et l'autre un « beau mariage »; s'il y en avait beaucoup comme celui-là, les Bureaux de Bienfaisance n'auraient pas souvent à intervenir.

C'est égal, voilà un couple qui pourra, sans trop de gêne, s'offrir un voyage à l'Exposition.

Une collection d'une valeur inestimable.

L'archiduc Renier d'Autriche, le propriétaire d'une collection remarquable, pour ne pas dire unique, de papyrus et autres documents de El Fayoum, en Egypte, a fait don récemment de toute sa collection à la bibliothèque de la cour impériale à Vienne. On croit que c'est la donation de la valeur la plus élevée faite par une seule personne à une institution publique. La collection consiste en 70,000 manuscrits grecs, 30,000 manuscrits arabes et 5,000 écrits coptes sur papyrus, parchemin, bois et cuir, sans compter 70,000 manuscrits latins et modernes.

As-tu vu la lune, mon gars?

M. Camille Flammarion a eu l'idée de la contempler, la lune, et de la dessiner ainsi qu'il la voyait, sans l'usage d'aucun télescope, à l'œil nu. Ses croquis, très amusants, représentent deux yeux et une esquisse de nez, soit une vague figure humaine.

Là-dessus, il a demandé à quelques-uns des membres de la Société astronomique de France de croquer, eux aussi, la lune à l'œil nu; il en est résulté des dessins très curieux.

M. Camille Saint-Saëns voit dans la lune un kangourou! M. Aquilino Barba y voit une matrone suppliante; M. Zamboni, une tête d'homme embrassant une tête de femme; M. Dragon voit dans la lune... ce qu'il veut; M. Deseilligne y voit des tâches informes; M. A. Pierot, un homme, le bras étendu; M. de Balassuy, Cam portant sur une fourche le corps ensanglanté d'Abel; M. Quéniest y distingue le tronç et les jambes d'un homme et enfin un anonyme y perçoit tantôt un lièvre courant, tantôt un chien en arrêt.

Et tous ces dessins forment un curieux